



LA RÉSONANCE DE LA MUSIQUE

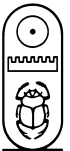
CHEZ L'ÊTRE HUMAIN

par Gérard Moindrot

Lorsque l'on aborde le thème de la résonance, on est aussitôt amené à envisager de l'associer à la musique. Mais avant tout, définissons bien ce qu'est la résonance. Étymologiquement, le mot latin *resonantia* signifie « écho ». Il s'agit donc de la manière dont une salle, un objet ou un corps, subissant une excitation provenant d'une source sonore, restituent le son en résonnant éventuellement à des fréquences propres. Chacun de nous a pu faire l'expérience de l'écho de sa voix dans une grotte ou au-dessus d'un piano à queue ouvert.

Mais ce qu'il est intéressant de considérer par rapport à ce phénomène, envisagé tout d'abord sur le plan physique, c'est que l'homme n'est pas, justement, qu'un corps physique, et que le principe de résonance agit, bien entendu, sur l'ensemble de son être, à savoir son être matériel, son être énergétique, son être psychique, son être mental et son être spirituel. Ce qui veut dire que la résonance provoquée par toute sorte de musique n'est pas un phénomène isolé, mais agit simultanément sur tous les plans.

Les physiciens ont admis, à la suite des mystiques des temps passés, le principe des harmoniques : un son quelconque, produit par n'importe quel corps sonore, est accompagné d'un cortège d'autres sons émis simultanément, mais à un niveau plus faible. En ce qui concerne



la note « do », par exemple, il s'agit du *do* à l'octave, puis du *sol* (la quinte), du *do*, du *mi*, du *sol*, du *si* \flat , du *do*, du *ré*, du *mi*, du *fa*#, du *sol*, et la série continuera en intervalles de plus en plus petits. Ces harmoniques sont déterminants pour le timbre de l'instrument. Ainsi, la flûte, qui produit un son doux et feutré, est très riche en harmoniques pairs (2^e, 4^e, 6^e, 8^e, etc) et inférieurs, tandis que le hautbois, au timbre mordant, est riche en harmoniques impairs et plus élevés. Cela ne veut pas dire que les autres harmoniques ne sont pas présents : ils sont atténués. En ce qui concerne l'œuvre musicale, celle-ci produit sur notre être un phénomène de résonance semblable, donc sur tous les plans.

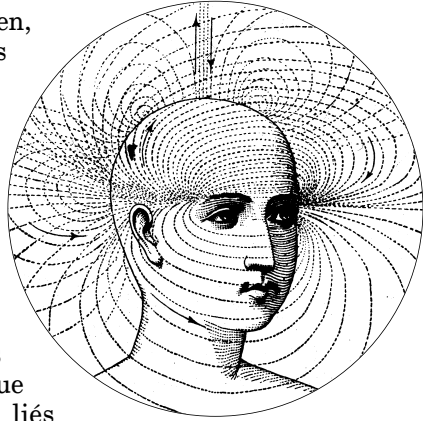
Chacun de nous a pu certainement constater, à l'écoute de certains extraits musicaux utilisant les percussions ou les registres graves, que ces sonorités particulières résonnaient dans les parties inférieures du corps. D'autre part, des sonorités suraiguës peuvent, au contraire, faire vibrer fortement les parties supérieures du corps jusqu'à un niveau qui peut être parfois désagréable. D'ailleurs cela est susceptible de nous faire prendre conscience que la musique ne s'écoute pas seulement avec les oreilles, mais avec le corps entier. En effet, le concert, tel que nous le connaissons en Occident, est une invention récente, et dans toutes les sociétés traditionnelles, la musique se vit dans le corps et à l'intérieur de l'être, avec toujours une importante dimension spirituelle.



Vibrations produites sur un liquide par la *Tocatta* de Bach. Travaux de Hans Jenny, Courrier de l'UNESCO, 1969.

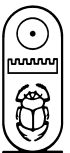
Toute notre peau perçoit le son, et si l'on se réfère aux travaux de Hans Jenny à l'UNESCO en 1969, on constate que toute masse poudreuse, liquide ou solide, prend des formes précises et tout à fait différentes selon qu'il s'agisse de tel ou tel son, de tel ou tel timbre. Et dans ces modifications matérielles, intensité, rythme et durée ont aussi leur importance. Ainsi, les sons que nous percevons modifient une certaine quantité de particules qui constituent nos cellules, dont, bien sûr, nos neurones. Or, nous

savons que, chez l'homme moyen, environ 10% seulement de ses neurones fonctionnent réellement. La mise en vibration mécanique par le son de l'ensemble des neurones agit un peu comme un massage subtil qui, en apportant un certain rythme, permet un passage momentané à une certaine activité. Ne négligeons donc pas cet aspect lorsque nous écoutons de la musique, en se souvenant que nos centres psychiques sont liés étroitement à notre corps physique.



Cela implique que le bruit, autant que la musique, provoque certains effets sur notre corps physique et, par résonance, sur nos centres psychiques. Aussi, vivre dans un environnement bruyant peut provoquer en nous des réactions de défense dont le stress est l'un des éléments, avec toutes les conséquences que cela peut supposer. Il en sera de même si nous écoutons à forte dose des musiques agressives. Cela ne veut pas dire, bien sûr, qu'il faudrait bannir la musique *rock*, car celle-ci véhicule la plupart du temps un important potentiel énergétique dont les jeunes générations ont souvent besoin. Soyons plutôt attentifs à ce que les musiciens veulent exprimer dans leur musique, et si nous ressentons que celle-ci véhicule des énergies basses ou un contenu agressif, alors, préférons-en une autre.

D'un autre côté, ce qui nous agresse souvent ne fait que nous déranger dans des habitudes de pensée. La musique contemporaine, par exemple, nous semble parfois agressive. En fait, (et ceci est une chose admise par tous les musicologues et compositeurs de notre époque) sa fonction est de nous questionner, de nous remettre en cause. On peut dire qu'une musique est "positive" si elle nous transforme. À l'inverse, la musique "négative" est celle qui nous maintient dans notre situation psychique du moment. Or, même (et surtout) si cet état nous est agréable, nous sommes toujours en évolution permanente, et aucun état psychique ou spirituel ne peut être considéré comme stable dans notre incarnation terrestre. D'autre part, sans être pour autant des musicologues avertis, le fait de connaître intellectuellement les musiques que nous écoutons va les faire résonner différemment en



nous. Chaque époque, chaque partie du monde possède sa conception propre de l'univers qui l'entoure, et l'écoute d'un chant grégorien ne met pas en jeu les mêmes résonances que l'écoute d'une musique africaine.

Au Moyen-Âge, une œuvre était belle lorsqu'elle reflétait le divin, et à la Renaissance, elle mettait en forme l'individualisme. À l'époque baroque, elle devait être savamment construite, à l'image des proportions universelles. À l'époque classique, la musique était écrite pour être plaisante, agréable à entendre, la beauté s'exprimant dans le naturel. Pour les romantiques, elle dévoilait à l'homme un royaume inconnu : celui de ses passions les plus profondes. Et pour le musicien contemporain, ce qui importe avant tout, nous l'avons dit, c'est de se laisser interpeller : la musique doit être vraie. Elle n'est plus tenue d'être belle, et son but n'est plus d'édifier (dans le sens de construire dans une direction), mais de bouleverser (dans le sens de retourner, afin d'envisager toutes les facettes). Un compositeur comme Edgard Varèse a défini sa musique de cette manière en lui rajoutant, de surcroît, une fonction incantatoire. La connaissance intellectuelle des différentes musiques nous permet ainsi de mieux les connaître, de mieux les comprendre, donc d'élargir notre champ de conscience. S'intéresser aux formes musicales, aux procédés de composition, à la place des œuvres dans l'histoire de la musique, nous les fera entendre différemment : nous entrerons de plain-pied dans la volonté du compositeur, nous l'envisagerons comme un être total ne faisant qu'un avec son contexte culturel et nous nous ouvrirons au message qu'il a souhaité nous transmettre.

Les musiques, nous le savons, agissent sur notre être psychique. Certaines d'entre elles éveillent notre imaginaire, nous évoquent des souvenirs particuliers, suscitent des réminiscences de scènes ou d'émotions passées. Elles font surgir également des états émotionnels qui peuvent être agréables, mais aussi qui nous dérangent ou nous interrogent, tout en nous mettant en résonance avec l'imaginaire du compositeur. C'est particulièrement le cas pour les

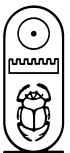


œuvres de Beethoven. La musique peut aussi avoir une fonction symbolique et résonner en nous à la manière des symboles, comme c'est le cas par exemple chez Jean-Sébastien Bach ou Richard Wagner. Certains musiciens comme Bartok, Debussy ou Xénakis, ont composé selon les proportions du Nombre d'Or ; Webern a utilisé le Carré Magique, qui peut être lu dans tous les sens ; Bach a employé la numérologie et la guématrie. Les symboles qu'ils nous proposent agissent dans notre psychisme à travers leur musique et nous permettent de mieux réaliser l'harmonie en nous.

S	A	T	O	R
A	R	E	P	O
T	E	N	E	T
O	P	E	R	A
R	O	T	A	S

On peut dire qu'à ce stade, l'œuvre musicale peut devenir aussi l'œuvre de l'auditeur, car celui-ci va la faire revivre en lui, la transmuter au sein de lui-même avec ses propres résonances : son être psychique va faire écho. À partir de là, nous pouvons travailler sur nous-mêmes en nous interrogeant sur la manière dont certaines musiques nous parlent, en analysant nos réactions et les images qu'elles nous suggèrent.

Venons-en maintenant au plan spirituel. Encore une fois, précisons qu'une musique ne résonne pas exclusivement sur l'un ou l'autre plan, mais sur tous à la fois, selon des harmoniques particuliers pour chacun d'eux. Si telle ou telle musique entre en harmonie avec notre être spirituel, cela ne dépend en aucune manière de notre volonté, mais de facteurs que notre intellect ne peut appréhender. En ce domaine, laisser parler son intuition semble être la meilleure des choses, car, si d'une manière générale, on ne peut dire qu'il existe de bonnes ou de mauvaises musiques, il en existe certaines avec lesquelles notre être spirituel s'harmonisera à une période donnée de notre incarnation présente, tandis que certaines autres ne trouveront leur écho que dans notre partie matérielle. Mais outre l'intuition, nous avons besoin de certaines clés pour nous ouvrir des portes. Et à ce niveau, les intentions révélées des compositeurs peuvent nous être d'une aide précieuse. Une musique composée à l'aide d'énergies spirituelles élevées ne peut que résonner profondément en nous sur ce plan particulier. Ajoutons qu'il n'y a pas que les musiques dites « planantes » ou les mouvements lents baroques qui véhiculent de hautes valeurs spirituelles, bien que ces musiques puissent être d'un intérêt certain dans le but de nous relaxer ou de nous préparer à un travail mystique, en raison de leur niveau sonore régulier et de la stabilité de leur forme.



Une autre manière de faire résonner la musique sur tous les plans de notre être est de la pratiquer nous-mêmes. L'instrument de musique est le prolongement du musicien, il exprime ce qui ne peut être mis en mots et fait vibrer les énergies de l'intérieur. Ce que le son nous communique par les vibrations de l'air, nous le percevons directement avec le corps lorsque nous interprétons une œuvre musicale. Notre esprit et notre âme sont mobilisés entièrement et s'ouvrent à de nouvelles dimensions. Chacun de nous peut facilement pratiquer un instrument ou chanter dans une chorale, et ceci à tout âge, car l'expression de l'être intérieur transcende le corps physique. Ce dernier, d'ailleurs, se plie bien volontiers à ce qui apparaît comme une richesse intérieure nouvelle. En toute chose réside l'étincelle divine, et c'est à nous de la trouver, même si parfois cela nous semble impossible. Mais l'accès à l'Unité n'est-elle pas à ce prix ?

D'une manière générale, on peut dire qu'au même titre que l'homme, la musique est unité dans la diversité. Tous les classements que nous pouvons faire ne servent que notre intellect ; cependant, ils nous permettent de mettre de l'ordre dans notre esprit. Mais du point de vue cosmique, il existe une musique, qui peut être considérée comme une voie de communication avec des plans supérieurs, et que notre seul être physique ne saurait appréhender. Consciemment ou inconsciemment, nous entrons en résonance avec elle. Cela peut nous plaire ou nous déplaire, mais toujours nous faire évoluer, si tel est notre désir. En entrant en résonance avec notre être dans sa totalité, la musique peut nous conduire à la Connaissance : à la connaissance d'elle-même, de nous-mêmes, et à celle de l'Univers.

